

DANIEL P. WALKER  
*PRISCA THEOLOGIA*

*Patrick Geay*

C'est assurément une bonne initiative que de publier une traduction de cette ancienne étude de Walker (m. 1985), dans la mesure où il n'existe aucun ouvrage d'envergure dans notre langue sur cette question fondamentale. Ni A. Faivre, ni aucun de ses épigones n'ont en effet cherché à traiter ce sujet pour des raisons probablement idéologiques. Paru en 1954, ce bref essai de Walker (Institut Warburg) donnait un aperçu assez incomplet (car limité à la France), mais éclairant sur cette notion présente chez de nombreux auteurs dans toute l'Europe, du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, qui remontait sans doute au Moyen Âge et au-delà. L'idée d'une théologie antique originelle (*prisca*) impliquait la conscience de l'existence d'une Vérité trans-historique universelle dont on retrouvait la trace dans l'orphisme, l'hermétisme, le pythagorisme, le platonisme, le druidisme, etc. Elle impliquait qu'on reconnaisse la présence chez différents peuples d'une doctrine transmise d'âge en âge en dehors du cadre judéo-chrétien mais en accord avec lui, d'où son importance capitale sur le plan heuristique. Sa mise à l'écart à notre époque, paradoxalement très bornée et minée par le relativisme, s'explique donc très bien. Walker remarque justement que cette tradition s'exprimait de façon voilée, d'où ses liens avec la notion d'ésotérisme (p. 53) qu'il ne faut une fois de plus pas confondre avec l'occultisme tardif d'un Schuré, comme le faisait hélas Faivre (*Arxés*, 1999). Citant La Boderie, Walker évoque cette "tradition secrète" (à propos du Christ) qui parlait bien de "doctrine" (p. 54), ce qui montre en quoi nous n'avons pas affaire ici à une simple "forme de pensée" comme le croit Faivre dont l'intention était pour ainsi dire de vider cette tradition

de tout contenu ! L'enjeu spirituel est considérable car la *prisca theologia* admettait aussi que derrière la variété des panthéons se cachait un Dieu unique (p. 56). Sur ce point Walker citait Sez nec qui dans *La survivance des dieux antiques* livrait ce propos lumineux de Mutianus Rufus (XVI<sup>e</sup> s.) : “il n’y a qu’un dieu et qu’une déesse, mais avec des pouvoirs et sous des appellations multiples : Jupiter, le Soleil, Apollon, Moïse, le Christ, la Lune, Cérès, Proserpine, la Terre, Marie... Mais garde-toi de le dire tout haut. En cette matière le silence et le secret sont de rigueur, comme aux mystères d’Éleusis ; il faut savoir couvrir de fables et d’énigmes les vérités sacrées” (p. 118). On devine ici quel était le degré d’ouverture intellectuelle de ces auteurs qu’il est à l’évidence très rare de rencontrer aujourd’hui.

Daniel P. Walker, *Prisca theologia*, Allia, 2017.